



www.tourisme-cabardes.fr

JUIL.-AOÛT tjtj 10 h-12 h 30, 14 h 30-18 h 30
 AVR.-JUIN, SEPT.-OCT. mar.-vend., 9 h-12 h, 14 h-17 h ;
 w.end et j. fériés 10 h-12 h 30, 14 h-18 h 30
 NOV.-MARS mar.-vend., 9 h-12 h, 14 h-17 h

Office intercommunal de tourisme
 du Cabardès au Canal du Midi
 1 place Jean-Guéhenno
 11170 Montoliou
 Tél : 04 68 24 80 80

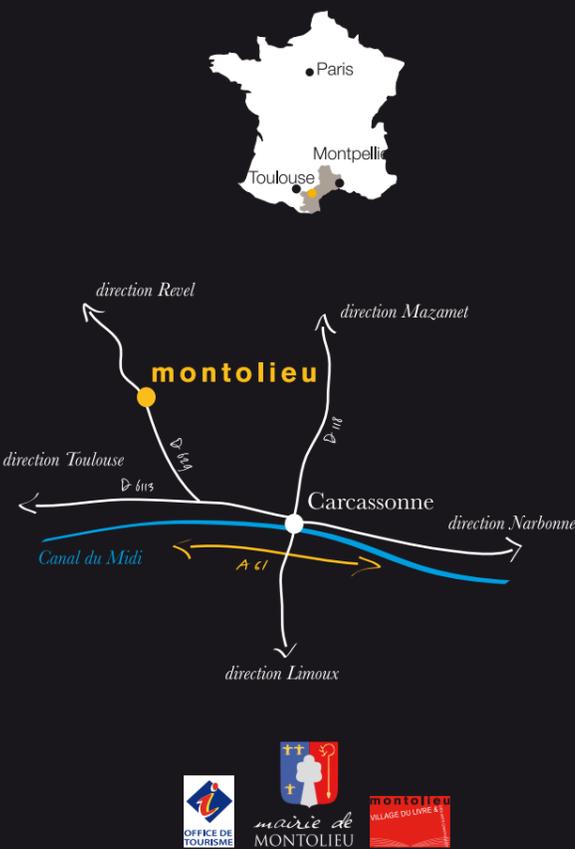
montoliou
 VILLAGE DU LIVRE ET DES ARTS GRAPHIQUES

patrimoine & histoire

pages d'histoire

Le village de Montoliou doit son origine à l'implantation sous Charlemagne d'une abbaye bénédictine dédiée à saint Jean-Baptiste. Il se présentait alors sous la forme d'un bourg, Valseguier ou Tramesaïgues, au confluent de deux rivières, protégé au nord par le château de Mallast. Roger de Trencavel, vicomte de Carcassonne, lui donna le nom de Montoliou (Le Mont des Oliviers) en 1146. L'habitat se replit progressivement dans la forteresse surplombant les gorges de la Dure et de l'Alzeau après les affrontements de la croisade des Albigeois. L'abbaye exerça une influence profonde sur l'histoire de cette localité, dont l'existence sera toujours sous l'autorité ecclésiastique, le pouvoir de haute justice restant dévolu au roi.

Deux fils conducteurs du développement de l'économie locale : celui de l'eau avec les moulins qui s'échelonnent le long des deux cours d'eau, et celui de la laine avec l'élevage des moutons et l'industrie lainière. Le village compte plus de 2500 habitants au temps de la Manufacture royale. Aux moulins et à la Manufacture royale succéderont les usines du XIX^e s. qui, avec la viticulture et la tannerie, feront encore la richesse du lieu. La population vit du travail dans les usines et d'une modeste polyculture vivrière. Ces activités ne résisteront toutefois pas à la modernisation de la fin du XX^e s. Montoliou, comme beaucoup de villages de France, connaîtra l'exode rural à la suite des crises de la viticulture et de la fermeture des usines. Mais il trouvera en 1990 avec le Village du Livre et sa vocation touristique un nouvel essor qui en font un modèle de reconversion.



Conception graphique : agence des Coteaux, www.agencecoteaux.com / Photographies : © Visual Production, Bertrand Troussé



entre cers et vent marin

Montoliou, dont le territoire s'élève de 130 à 400 m du sud vers le nord, se situe sur les contreforts de la Montagne Noire, à l'articulation des reliefs calcaires et viticoles du Cabardès et du versant montagneux granitique, pastoral et forestier. L'Alzeau à l'ouest et la Dure à l'est y ont entaillé des gorges et délimité un site exceptionnel, entre l'isthme étroit qui les sépare, porte de Saint-Denis, et leur confluent, dans l'élargissement de la plaine où elles se rejoignent pour former la Rougeanne. Le village médiéval, densément contenu dans ses fortifications, dominant les deux vallées, est construit sur la roche qui affleure partout tandis que les eaux de ruissellement alimentent des puits dans les caves des maisons alignées le long des anciens remparts.

Les spécificités du sous-sol ont conduit à des usages différents des terres : au sud, plateaux calcaires et siliceux marqués par les garrigues, les pelouses sèches et les maquis de chênes verts et d'arbousiers ; au nord, plateaux cristallins consacrés à la polyculture et à l'élevage ; en aval, vallée alluvionnée de la Rougeanne avec cultures maraîchères et prairies. La vigne qui a beaucoup régressé est encore présente sur les coteaux calcaires tandis que les jardins occupent les fertiles vallons argileux.

De même que le climat est à la charnière des influences océaniques et méditerranéennes, le paysage est à la jonction du biotope méridional et de la zone de montagne, limite de la vigne et de l'olivier, et la variété qui en découle fait, avec la présence de l'eau, la richesse et le charme du lieu.

L'ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

La première pierre de l'église Saint-André, classée monument historique en 1972, traditionnellement orientée à l'est, vers Jérusalem, est posée en 1393, en pleine Guerre de Cent ans. Construite à la place d'une église attestée dès 931 et dédiée au même saint, elle aura du fait de son rôle défensif des dimensions insolites : côté nord, une muraille de 60 m et de 16 m de haut allant de l'Alzeau à la rue principale longeant la Dure, sans ouverture, huit contreforts (les chapelles seront aménagées au XV^e s., la porte au XV^e s., une travée est supprimée à la fin du XV^e s. pour le passage de la route). Côté sud, mêmes dispositions, moins austères : oculi sous le toit, ouvertures ogivales et portail entre deux contreforts. Une tour de 38 m, accolée à la muraille sud et maintes fois remaniée, illustre

la double fonction stratégique et religieuse du bâtiment. La nef mesure 16 m de large et l'abside 12 m, l'une et l'autre 14 m de haut ; mais à l'extérieur l'abside descend 5 m plus bas pour s'arrimer sur le roc, dominant de 25 m la rue de la Mairie, avec une épaisseur de murs de 1,50 m à sa jonction avec la nef. À l'ère de la bourgeoisie préindustrielle du XVIII^e s., les marguilliers se groupent en conseil de fabrique qui gère la rénovation. La toiture est refaite et le sol pavé en grès de Pezens, un nouveau porche aménagé ; la voûte de bois et de plâtre sera maçonnée en 1845. Si certains éléments de la décoration intérieure ont disparu à la suite de Vatican II, on admirera encore le maître autel, la chaire XVIII^e récemment restaurée et plusieurs tableaux de maîtres anciens.

LA CHAPELLE SAINT-ROCH

À l'est de Montoliou, sur une éminence rocheuse est bâtie la chapelle Saint-Roch. On ne connaît pas grand-chose du passé de la colline avant la Révolution, les archives du Monastère ayant été détruites. Certains prétendent que la chapelle doit son origine à un vœu collectif émis par les Montolivains et les Bénédictins en 1621, lors de l'épidémie de peste qui ravagea la région mais épargna la ville. L'édifice est de dimensions moyennes, de forme rectangulaire et prolongé à l'est par un chevet plus étroit et arrondi qui servait de sacristie. Un clocheton surmonté d'une croix est placé au faite du mur situé au couchant et une cloche installée dans l'embrasure. Quelques cyprès plusieurs fois centenaires ont miraculeusement échappé aux coupes effec-

tuées pendant la Révolution. Lors de la construction, le Monastère offrit une statue de St Roch en bois polychrome, des colonnes torsées et des tableaux représentant les Apôtres. Après le saccage de la chapelle en 1793, cette statue fut remplacée par une autre également de bois, grandeur nature, du XVI^e s. Quelques années avant la Révolution, le Frère Toulouse tenta de fonder un ermitage à côté de la chapelle, mais le projet ne se réalisa pas et il quitta la région. On se rendait en procession à la chapelle en empruntant à partir du chemin carrossable, le sentier caillouteux un peu raide qui débouche au pied de la plate-forme. Cette tradition subsiste le dimanche après Pâques, dit « Pâquettes », et une messe y est dite le 16 août, fête nominale du saint.